

MURIEL PERSIL



Sculptrice céramiste

Galerie **Lligat**
12 rue de la Révolution Française
66000 Perpignan
+33(0)6 14 36 40 01
contact@galerielligat.com
galerielligat.com

Artiste pluridisciplinaire, née à Paris en 1966, Muriel Persil a d'abord étudié aux ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris ainsi qu'à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'atelier du peintre Sotomayor où elle a développé son goût pour l'anatomie, le nu et le portrait.

Peintre en décors, formée et diplômée au CNACFAG, elle a pendant de nombreuses années, exercé cette activité professionnelle en parallèle avec celle d'artiste peintre, exposant régulièrement en France (Paris, Montpellier, Céret, Perpignan) et en Espagne (Barcelone, Gérone).

En 2013, après son installation dans le sud de la France, elle s'oriente vers la pratique de la céramique, qu'elle étudie en autodidacte. Depuis, elle concentre ses recherches sur la sculpture céramique où elle peut explorer les thèmes centraux comme le rapport de l'homme à la nature, la mort comme traversée, les éléments comme espace de métamorphose. Elle développe dans l'espace son univers dans lequel l'étrangeté et l'ambiguïté règnent en maître. Son travail sculpté ou peint est empreint de ce même sens du caché, de l'ailleurs où le symbolisme occupe une grande place. C'est aussi dans l'imaginaire, le fantastique et le mythe que l'artiste nourrit sa réflexion sur les liens entre l'Homme et la nature et sur la mort.

Muriel Persil est actuellement représentée par la Galerie Lligat [Perpignan Occitanie] qui lui consacrera un Solo Show en 2022.

A multidisciplinary artist, born in Paris in 1966, Muriel Persil studied first at the Beaux-arts workshops of the city of Paris as well as at the Académie de la Grande Chaumière and at the studio of the painter Sotomayor where she developed her taste for anatomy, the nude and portraiture.

As a scenic painter, trained and qualified at the CNACFAG, she has for many years exercised this professional activity in parallel with that of a painter, exhibiting regularly in France (Paris, Montpellier, Céret, Perpignan) and in Spain (Barcelona, Girona).

In 2013, having moved to the south of France, she turned forward ceramics practice in autodidact. Since, she focus her research on ceramic sculpture where she can explore the central themes as relations to the nature, death as crossing, elements as space of metamorphosis. She develops in space her universe in which strangeness and ambiguity reign in master.

Her sculpted or painted work is also imbued with the same sense of the hidden, of the elsewhere where symbolism occupies a large place. It is also in the imaginary, the fantastic and the myth that the artist nourishes her reflection on the links between Man and nature and on death.

Muriel Persil is currently represented by the Galerie Lligat [Perpignan Occitanie] which will devote a Solo Show to her in 2022.

2019

- Sélectionnée pour le concours des jeunes céramistes européens « Parcours Céramique Terralha », Saint Quentin la poterie 12 au 14 juillet, Saint Quentin, France
- Prix du public Concours de jeunes céramistes Saint-Quentin la Poterie, Festival européen des arts céramiques Saint-Quentin la poterie, juillet-août, Saint-Quentin, France
- Sélectionné pour le concours international de céramique Carouges 2019, « Hortus, le jardin envahi la table ».

2018

Lauréat du concours « Expressions Terre », Prix de la céramique de petite forme 2018 de l'École d'art de Douai.

2017

Céramique « La jeune fille et la mort », finaliste du 37^{ème} concours international de la céramique de l'Alcora, CICA 2017, Espagne.

2019

Selected for the Young European Ceramics competition « Parcours Céramique Terralha », Saint Quentin la poterie 12 to 14 July, Saint Quentin, France

Public Prize Young Ceramics Competition Saint-Quentin la Poterie, European Festival of Ceramic Arts Saint Quentin la poterie, July-August, Saint-Quentin, France

Selected for the Carouges 2019 International Ceramics Competition, « Hortus, le jardin envahi la table ».

2018

Winner of the competition of Earth Expressions, Small Form Ceramics Prize 2018 of the Douai School of Art.

2017

Ceramics « La jeune fille et la mort », finalist in the 37th International Ceramics Competition of the Alcora, CICA, Spain

SOLO SHOW

2022

– Galerie Lligat, Perpignan, Occitanie

2019

– Musée Rigaud, « Ophélie », invited by Claire Muchir. 6/07 to 29/09, Perpignan, France

2017

– Vue sur Cours Gallery, Narbonne, France

GROUP

2022 - 2023

– « Ophélie », Fondation Bernardaud, Limoges

2021

– Marché Céramique Contemporaine. Guest of honour. Giroussens, June 2021.

2020

– « Quelqu'un souffle sur mon cœur », with Naym Ben Amara et Jérémy Louvencourt, Galerie Lligat, Perpignan, France.

– « Rêveries », Musée de la Briqueterie, 8/02 to 3/05, Saint Briec, France

– « Anduze Ceramics Festival », 5 to 8/08, Anduze, France

– Maison Gramont Fanjeaux, 5/07 to 5/09, Aude, France

– « Saint-Sulpice Céramique », october 2020, Paris, France

– School Gallery - Olivier Castaing, Paris, France

2019

– « Mon royaume pour une couronne », Musée La Piscine, 9/03 to 2/06, Roubaix, France

– « Terralha », European Festival of Ceramic Arts, Saint Quentin La Poterie 12 to 14 July 2019, Saint-Quentin, France

2018

– « Artistes à suivre 2018 », Upper Aude Valley, France 2018,

– Maison Grammont, Fanjeaux, Aude, France

– « Mon royaume pour une couronne », Third Edition Of The Small Form Ceramics Prize, Expression Terre 2018 of the Douai School of Art

2017

– « La jeune fille et la mort », Alcora Ceramics Museum [CICA], Spain

– Festival de Rencontres des Créateurs Actuels et Singuliers (Festival of Encounters between Current and Singular Creators), A cent mètres du centre du monde Gallery, Perpignan, France

**Dominique Poiret. "La revue de la Céramique et du verre".
N° 227 juillet-août 2019.**

Une Ophélie en faïence de Muriel Persil

Nous ne sommes pas au théâtre. Et pourtant ... Ophélie, la figure shakespearienne, amante délaissée de Hamlet, est bien présente. Elle est même le personnage central de l'installation de Muriel Persil (née à Paris en 1966) au musée d'Art Hyacinthe Rigaud.

« Ce thème a été fréquemment usité, mais la céramique lui apporte un plus ; elle accentue son côté baroque et luxuriant », explique Claire Muchir, la directrice de l'établissement. Imposante, cette splendide sculpture (1,95x0,87m) retrace le passage entre la vie et la mort, flottant entre deux rives, à demi vivante au milieu d'une flore aquatique et terrestre. Un mur végétal (4x2m) constitué de multitude de petites pièces d'argile (feuilles, fleurs...) s'élève derrière le corps de la fille de Polonius et de la sœur de Laërte. « C'est une façon de créer une continuité du vivant », souligne Muriel Persil dont la passion pour cette héroïne est née il y a une dizaine d'année « en découvrant une reproduction dans un livre d'art d'une peinture du préraphaélite John Everett Millais. Depuis, j'en ai donnée de nombreuses versions en peinture ou lors de performances ». Formée à l'atelier de peinture des Beaux-Arts, la céramique est venue récemment. Il y a cinq ans environ. « J'ai continué cette histoire dans le même mouvement, je fais des Ophélie dans différentes formes. J'éprouve une grande satisfaction avec ce matériau », confie-t-elle.

Ce gisant en faïence émaillée est comme un grand puzzle, fragmenté en 13 parties distinctes (en raison de la taille de son four), dont chaque pièce ou presque est démontable.

On retrouve bien sûr l'eau, la nature, et son goût pour les couleurs. Comme un tableau en 3D. « Je mets mon passé de peintre au service du volume », dit-elle.

Dominique Poiret. "La revue de la Céramique et du verre".

N° 227 July-August 2019.

An Ophelia in earthenware by Muriel Persil

We are not at the theatre. And yet ... Ophelia, the Shakespearean figure, Hamlet's neglected lover, is very present. She is even the central character in the installation by Muriel Persil (born in Paris in 1966) at the Hyacinthe Rigaud Museum of Art.

"This theme has been used frequently, but ceramics add to it; it accentuates its baroque and luxurious side", explains Claire Muchir, the director of the establishment. Imposing, this splendid sculpture (1.95x0.87m) traces the passage between life and death, floating between two banks, half alive in the midst of aquatic and terrestrial flora. A vegetal wall (4x2m) made up of a multitude of small pieces of clay (leaves, flowers...) stands behind the body of Polonius' daughter and Laërte's sister. "It's a way of creating a continuity of the living", stresses Muriel Persil whose passion for this heroine was born about ten years ago "by discovering a reproduction in an art book of a painting by the Pre-Raphaelite John Everett Millais. Since then, I have given many versions of it in paintings or performances ". Trained at the Beaux-Arts painting workshop, ceramics has recently been a subject of interest. About five years ago. "I have continued this story in the same movement, I make Ophelia in different forms. I feel great satisfaction with this material," she explains.

This glazed earthenware recumbent is like a large puzzle, fragmented into 13 distinct parts (due to the size of its oven), of which almost every piece can be dismantled.

Of course, we can also rediscover water, nature, and her taste for colours. Like a 3D painting. "I put my past as a painter at the service of volume", she says.

Analyse d'œuvre Couronne des vanités
Texte de Virginie Chuimer-Layen
Photographie Manuel Cohen
Atelier d'Art
Le magazine des métiers d'Art , 04. 2018

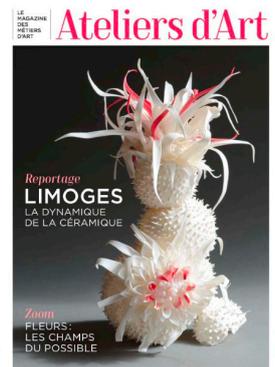
Couronne des vanités

De Muriel Persil

Sculptrice céramiste

Faïence, engobe, émail, or

H.26 x 28 x 30 cm



Telle une joyeuse offrande à un dieu des bois, une reine des nymphes ou de contes nordiques, *La Couronne des vanités* de Muriel Persil est un hymne à la vie et à ses fruits.

Née en 1966 de parents formés à la peinture, elle suit des cours du soir aux Beaux-Arts de Paris, puis ceux de l'académie de la Grande Chaumière et fréquente l'atelier du peintre Sotomayor. Cependant, c'est en peinture de décor, apprise au Cna/Cefag-Cfa des métiers de la communication visuelle et du multimédia à Bagnolet, qu'elle se spécialise, tout en poursuivant sa carrière d'artiste en France et à l'international. En 2013, elle s'ouvre au monde de la céramique. Cinq ans plus tard, lauréate du concours Expression Terre, créé par l'école d'art de Douai, elle reçoit le prix Céramique de petite forme 2018 avec cet étonnant ornement sacré. Une pièce dont les lignes généreuses et colorées recèlent un palpitant petit trésor. Plongée au royaume d'un onirisme de feu, peuplé de délicats symboles.

La céramique, un art des origines

Cette flamboyante couronne repose sur un coussin écarlate plus vrai que nature. Constituée de deux parties emboîtées – le reposoir et la tiare –, elle fut créée sans dessin préparatoire, à l'instinct.

« En premier, j'ai créé ma base à *la plaque* », explique Muriel Persil, « c'est-à-dire en étendant la terre blanche, pour délimiter le diamètre et monter les arceaux de la couronne. Puis sur ces derniers, j'ai appliqué mes figurines modelées à la main (fleurs, figures de chérubins, crânes...) ».

Après un temps d'attente lui conférant la consistance du cuir, la céramiste pose un engobe, une argile délayée. Vient l'étape du séchage, deux semaines environ, puis celle des différentes cuissons, entrecoupées de phase durant lesquelles elle appose ses émaux de couleur. Un dernier petit feu est nécessaire pour ses motifs dorés. Pour le coussin, elle utilisera le même procédé, sans cette ultime étape. « J'ai réalisé le coussin comme si je faisais un patron précise-t-elle. Pour moi la céramique c'est une histoire de cuisine et de couture ! ». Un savoir-faire ancestral, simple, originel où les mains manipulent la terre dans un rapport primordial et sensuel.

Des symboles à foison

Fleurs rougeoyantes et jaunes couronnant la coiffe elle-même, pâles chérubins, têtes de mort végétalisées ou dorées, petit sablier d'or... La face antérieure et ajourée du « diadème » présente une débauche d'ornements à la symbolique variée. « Certaines fleurs sont imaginaires, d'autres sont réalistes. J'affectionne les roses, symboles sophistiqués, entre autres, de l'amour et de la beauté éphémère... ». Les angelots, figurines asexuées aux joues rebondies, évoquent l'enfance, ce passage d'un état vers un autre, et le sablier, l'image du temps qui passe. « Le sablier ?, je souhaitais utiliser un symbole historique ancien, toujours d'actualité, et l'inscrire dans un contexte original avec la céramique. » Enfin les crânes, chers aux natures mortes du XVII^{ème} siècle, représentent de manière universelle la mort et la fugacité de l'homme sur terre. Cet opulent apparat ne saurait être complet sans un petit détail plus secret, caché au fond de sa face interne, un cœur incandescent, évocation de la vie et de l'amour, cerclé et surmonté d'un nœud doré qui semble battre au rythme énergique de la pièce.

Vanitas vanitatum, omnia vanitas

Cette glorieuse parure ne serait-elle qu'une métaphore onirique de l'existence ?

Les bébés sont des êtres en devenir, les fleurs en pleine floraison sont vouées à mourir, la mort rode avec les crânes... Si cette allégorie représente le cycle de la vie à travers tous ses âges, sa matière même en rappelle le caractère transitoire. « La céramique incarne la fragilité, un rien suffit pour qu'elle tombe, se casse et c'est fini. »

Elle évoque également le mouvement sans fin à travers la forme du cercle mais c'est aussi « un moment d'entre deux », de temps suspendu, immortalisé par l'effet pétrifié de la terre.

Cette couronne de faïence est baroque par son effet chaotique et foisonnant ainsi que par la thématique même de la vanité, si courante dans la peinture du 17^{ème} siècle. Le tout avec une pointe de kitsch assumé. « J'aime les œuvres kitsch qui ont un charme fou et redeviennent très tendance. » Vanité, tout n'est que vanité en ce bas monde ... comme le pouvoir. « Les Vanités sont des choses futiles mais humaines », ajoute-t-elle, « notre vie n'aurait pas de sens sans elles. »

A travers l'image sacrée et populaire de la couronne, Muriel Persil cultive l'ambiguïté vaine d'un nimbe cérémoniel « quelque peu désuet », tout en nous invitant à célébrer la vie, plus forte que tout.

Atelier d'Art
Le Magazine des métiers d'art, 04.2018
Analysis of the work « Crown of Vanities »
Text from Virginie Chuimer-Layen
Photography Manuel Cohen

Crown of vanities

By Muriel Persil

Ceramic sculptor

Faïence, engobe, enamel, gold

H.26 x 28 x 30 cm

Like a joyful offering to a god of the woods, a queen of the nymphs or in Nordic tales, Muriel Persil's *Crown of Vanities* is a hymn to life and its fruits.

Born in 1966 of parents trained in painting, she attended evening classes at the Beaux-Arts de Paris, then at the Académie de la Grande Chaumière and attended the studio of the painter Sotomayor. However, it was in decorative painting, which she learned at the Cna/Cefag-Cfa of Visual Communication and Multimedia at Bagnolet, that she specialised, while pursuing her career as an artist in France and abroad. In 2013, she opens up to the world of ceramics. Five years later, winner of the Expression Terre competition, created by the Douai Art School, she receives the « Céramique de petite forme 2018 Prize » with this astonishing sacred ornament. A piece whose generous and colourful lines conceal a thrilling little treasure. Plunged into the kingdom of a dreamlike fire, populated by delicate symbols.

Ceramics, an art of the origins

This flamboyant crown rests on a scarlet cushion that is truer than life. Made up of two interlocking parts – the rest and the tiara – it was created without any preparatory design, by instinct.

« First, I created my base *on the plate* », explains Muriel Persil, « by extending the white earth to delimit the diameter and mount the hoops of the wreath. Then I applied my hand-modelled figurines (flowers, cherub figures, skulls...) to the hoops ».

After a waiting time that gives it the consistency of leather, the ceramist applies an engobe, a diluted clay. Then comes the drying stage, about two weeks, followed by the various fired times, interspersed with phases during which she applies her coloured glazes. A last small fire is necessary for her golden motifs. For the cushion, she will use the same process, without this final step. I made the cushion as if I was making a pattern, » she says. For me, ceramics is a story of cooking and sewing! ». An ancestral, simple, original know-how where the hands manipulate the clay in a primordial and sensual relationship.

A wealth of symbols

Glowing red and yellow flowers crowning the headdress itself, pale cherubs, vegetal or golden skulls, small golden hourglass... The front side of the tiara is openwork with a variety of ornaments and symbolism. «Some flowers are imaginary, others are realistic. I love roses, sophisticated symbols, among others, of love and ephemeral beauty... ». The cherubs, asexual figurines with rounded cheeks, evoke childhood, this passage from one state to another, and the hourglass, the image of passing time. «The hourglass? I wanted to use an ancient historical symbol, still relevant today, and place it in an original context with ceramics. »

Finally, skulls, dear to 17th century still lifes, universally represent man's death and transience on earth. This opulent pomp would not be complete without a small, more secret detail, hidden deep inside, a glowing heart, evocative of life and love, encircled and topped with a golden knot that seems to beat to the energetic rhythm of the piece.

Vanitas vanitatum, omnia vanitas

Is this glorious finery nothing more than a dreamlike metaphor of existence?

Babies are beings in the process of becoming, flowers in full bloom are destined to die, death roams with the skulls... If this allegory represents the cycle of life through all its ages, its very material reminds us of its transitory nature. «Ceramics embodies fragility, a little bit is enough for it to fall, break and it's over. »

It also refers to the endless movement through the shape of the circle, but it is also «a moment in between», of suspended time, immortalised by the petrified effect of the earth.

This faïence crown is baroque in its chaotic and abounding effect as well as in the very theme of vanity, so common in 17th century painting. The whole with a hint of kitsch assumed. «I like kitsch works that have a crazy charm and become very trendy again. «Vanity, all is vanity in this world ... like power. « Vanities are futile but human things » she adds, our life would have no meaning without them ». Through the sacred and popular image of the crown, Muriel Persil cultivates the vain ambiguity of a « somewhat outdated » ceremonial nimbus, while inviting us to celebrate life, stronger than anything else.



« Le Rêve », 2015
Faïence, engobe.
H50 x L38 x P40 cm



« Le Rêve », profil, 2015
Faïence, engobe.
H 50 x L 38 x P 40 cm



« Paysage », 2020
grés, engobe blanc, feuille d'or,
H 22 x L 40 x P 37 cm



« Paysage », 2020
Grés, engobe blanc, feuille d'or,
H 22 x L 40 x P 37 cm
Dos



« La Forêt », 2017
Faïence émaillée
H109 x L90 cm
Installation



« La Forêt », 2017
Faïence émaillée
H109 x L90 cm
Installation
Détail



« Forme abyssale », 2021
Grès
H 54 x L 26 cm



« Forme abyssale », 2021

Grès

H 54 x L 26 cm

Détail



« Forme abyssale », 2021
Grès
H 54 x L 26 cm
Détail



« Le mouvement de l'eau », 2020
Grés
H35xL12xP8 cm



« Le Chant d'Ophélie », 2019
Sculpture céramique
Installation
H 1,95 x L 0,87 m
et mur végétal en céramique
L 4 x H 2 m
Détail



« Le Chant d'Ophélie », 2019
Sculpture céramique
Installation
H 1,95 x L 0,87 m
et mur végétal en céramique
L 4 x H 2 m
Détail



« Le Chant d'Ophélie », 2019

Sculpture céramique

Installation

H 1,95 x L 0,87 m

et mur végétal en céramique

L 4 x H 2 m

Vue d'ensemble, Musée Rigaud, Perpignan



« Le Chant d'Ophélie », 2019
Sculpture céramique
Installation
Mur végétal en céramique
L 4 x H 2 m
Musée Rigaud, Perpignan

murielpersil.com
galerielligat.com/muriel-persil

